SERMON

SUR

LA MÉDISANCE.

Quis ex vobis arguet me de peccato ?

Qui de vous me reprendra d'aucun péché ? Saint Jean, ch. VIII. ℣. 46.

QUELQUE raiſon qu'eût le Sauveur du monde, de défier ainſi la malignité de ſes ennemis, puiſque non-ſeulement il n'étoit coupable d'aucun péché, mais qu'il étoit même incapable d'en commettre, ſa ſainteté & ſon innocence furent expoſées aux traits les plus envenimés de la médiſance. Les Scribes & les Phariſiens, cette maudite génération de vipères, comme S. Jean les avoit nommés, déchirèrent le ſein de leur mère, pour percer de leurs langues cruelles leur frère ſelon la chair; ils l'attaquèrent dans ſes mœurs, dans ſa doctrine, dans ſa perſonne, dans ſes diſciples: ils lui tendirent des piéges & des embûches de toutes parts, pour le ſurprendre dans ſes paroles, pour trouver quelque foible dans ſa vie, quelque endroit qui donnât priſe à leur cenſure: ils le traitèrent de magicien & de démoniaque, de perturbateur du repos public, d'ennemi des Lois & de Céſar; les noms de ſéducteur, d'homme livré aux excès du vin & de la bouche, de violateur du Sabbat, de deſtructeur du Temple, furent les titres odieux dont ces malades frénétiques appellèrent le Médecin céleſte qui les venoit guérir, & faire de ſon ſang le remède qui devoit leur rendre la ſanté.

Après cela, quelle vie ſera à l'épreuve de la médiſance ? vice déteſtable, qui convertit en poiſon tout ce que l'innocence la plus pure lui oppoſe pour le combattre; qui, à l'imitation de ce peuple furieux & inſenſé, ſe venge de la

Digitized by Google

lumière qui l'éblouit, en décochant une grêle de flèches contre le Soleil ; & qui tire de l'éclat même de la vertu les noires & sombres vapeurs dont elle la couvre : c'est le démon de la nuit & du midi, qui marche dans les ténèbres & au grand jour, pour attaquer ce qu'il y a de plus sacré dans le Ciel, & de plus saint sur la terre ; c'est un serpent qui mord dans le silence, dit le Sage, qui se glisse parmi les détours & les déguisemens infinis de la malice ; c'est un monstre à cent visages différens, qui contrefait le langage de l'amitié, de la compassion, de la louange & de la piété même ; la médisance règne à la campagne, à la ville ; dans les compagnies du siècle, dans les sociétés Religieuses : elle fait du monde & de la Cour comme un champ de bataille, où mille coups mortels à l'honneur portés de toutes parts, sont le jeu de ces bouches à deux langues, que la Sagesse déteste.

Mais ce qui doit rendre le péché de la médisance plus odieux, c'est qu'il se multiplie, & qu'étant commis par un seul, il rend ordinairement coupable dans une compagnie toutes les personnes qui la composent, si elles ne prennent de sages précautions pour s'en garantir : le péché de la langue médisante, devient le péché de l'oreille maligne ; & le trait qui blesse celui sur qui il le lance, fait une plaie mortelle à celui qui le reçoit ; l'approbateur du médisant devient son complice. Considérons donc ce péché, dans celui qui médit & dans celui qui écoute ; & concevons une juste horreur pour la médisance répandue, pour la médisance reçue : ce sera le sujet de ce discours, après que nous aurons imploré l'assistance du Saint-Esprit par l'interceſſion de Marie, *Ave Maria.*

I. POINT. Il n'y a point de péché qui soit si défendu & si décrié dans l'Ecriture Sainte, qui est la règle des mœurs & la source de la vérité, que le péché de la médisance. Saint Paul le met au même rang que l'idolâtrie, l'adultère, le larcin. *Ne vous y trompez pas*, dit-il aux Corinthiens, *ni les impurs, ni ceux qui servent les idoles, ni les adultères, ni les voleurs, ni les médisans, ne posséderont pas le Royaume des Cieux* ; donnant ainsi aux uns & aux autres la même exclusion du Royaume des Cieux, & montrant qu'ils sont également coupables, puisqu'ils seront punis de la même peine. L'Apôtre saint Jacques en rend la raison : *Gardez-vous bien*, dit-il, *de médire les uns des autres ; car celui qui blesse ainsi son*

Digitized by Google

frère, bleſſe la loi : pour nous apprendre que rien n'eſt ſi contraire à l'eſprit de l'Evangile, que cette licence qu'on ſe donne de décrier ſon prochain, parce que l'injure qu'on fait à ſa réputation eſt une plaie qu'on fait à la vérité ou à la charité chrétienne ; & que cette malignité eſt proprement l'infraction de la loi nouvelle : Dieu défendoit autrefois non ſeulement comme une injuſtice, mais encore comme une inhumanité *de maudire un ſourd, ou de mettre une pierre devant un aveugle* ; parce que l'un, ne pouvant entendre ce qu'on diſoit de lui, ne pouvoit y répondre pour juſtifier ſa conduite ; & que l'autre, n'ayant pas l'uſage de la vue, ne pouvoit apercevoir le piège qu'on lui avoit tendu : *Non maledices ſurdo, nec coram cœco pones offendiculum.* Faut-il s'étonner, ſi dans une Religion toute ſpirituelle, Dieu défend de parler mal des abſens, parce que c'eſt trahir ceux de qui nous parlons, que de décrier leur vertu ou leur innocence, quand ils ſont hors d'état de les ſoutenir ; & que c'eſt abuſer de la crédulité de ceux qui nous entendent, de les engager à croire ſans nous examiner, & à les condamner ſans les entendre.

Auſſi le ſaint Eſprit n'a rien oublié de ce qui pouvoit rendre ce vice odieux. Tantôt il le compare à *une épée qui perce, à un raſoir qui emporte ſans qu'on le ſente, à une flèche aigue qui bleſſe de loin, à un ſerpent qui pique ſans bruit, & qui laiſſe le venin dans la plaie.* Tantôt il le déclare maudit des hommes, parce que c'eſt la ſource des diſſenſions & des troubles : *Multos turbavit pacem habentes.* D'où viennent la plupart de ces vengeances brutales, que la ſévérité des Lois, & l'autorité du Prince ont enfin à peine étouffées, & qui ne pouvant éclater, ſe changent en haines mortelles ? d'une parole offenſante, d'un rapport, d'une médiſance. Qui eſt-ce qui cauſe dans l'eſprit de ceux qui ſont les maîtres du monde, ces impreſſions qui renverſent les fortunes les plus pures, & qui leur rendent odieuſes, ou du moins ſuſpectes les perſonnes les plus innocentes ? un mauvais office : D'où viennent tant de déſordres dans les mariages, ces ſoupçons ſouvent mal fondés, ces averſions ſecrètes, ces reproches amers, ces ruptures manifeſtes, ces divorces ſcandaleux ; dirai-je plus, ces empoiſonnemens & ces meurtres ; crimes qu'une funeſte conduite de ſe nuire l'un à l'autre cache ſouvent, & que Dieu révèle de temps en temps,

Digitized by Google

pour faire voir jusqu'où va la fureur des hommes, quand il les abandonne à leurs passions : tout cela est souvent l'ouvrage d'une langue indiscrète & médisante. Enfin le même Esprit de Dieu nous enseigne, que le médisant est l'objet de la haine de Dieu : *Detractores Deo odibiles* ; parce que souvent il se moque de ce que Dieu approuve, ce qui est contraire à sa Loi ; il renouvelle des fautes que Dieu a pardonnées, ce qui est contraire à sa justice ; il veut sonder les intentions les plus secrètes, ce qui est réservé à sa connoissance ; il juge autrement que Dieu ne juge, ce qui est contraire à sa vérité.

Rom. 1. *v.* 30.

Pour expliquer tout mon sujet, & pour le réduire dans l'ordre, il est nécessaire de remarquer que la médisance étant un discours qui tend à diminuer ou à flétrir la réputation du prochain, il y en a de deux espèces, l'une, directe ; l'autre, indirecte ; l'une, se fait par voie d'accusation, lorsqu'on impute à quelqu'un une faute qu'il n'a pas fait, lorsqu'on publie celle que la charité, qui couvre la multitude des péchés, devoit avoir rendues secrètes ; lorsqu'on exagère & qu'on agrandit celles qui sont connues ; lorsque ne pouvant blâmer les actions qu'on voit, on se jette indiscrètement sur les intentions qu'on ne voit pas, en interprétant mal une bonne œuvre ; l'autre, est une médisance indirecte qui se commet par la voie de négation, lorsqu'on ne veut pas avouer par une obstination peu équitable, un bien qu'on reconnoît en autrui, afin de le frauder de l'approbation & de la louange qu'on lui doit ; lorsqu'on dissimule le mérite par un injuste silence, ou qu'on le diminue par des restrictions malicieuses, & par des détours artificieux, afin de retrancher un peu de la bonne opinion qu'on en peut avoir. Voilà toute la matière de la détraction ; c'est à quoi se réduisent tous les entretiens d'aujourd'hui ; c'est ce qui fait l'agrément de ceux qui parlent, le plaisir de ceux qui écoutent. Sans cela, la scène languit, les conversations tarissent, le monde n'a plus d'esprit ; avec cela, chacun plaît, chacun s'insinue, chacun s'exprime heureusement ; ainsi s'amuser aux dépens d'autrui, & se jouer de la réputation les uns des autres, c'est le bel esprit, c'est la belle humeur ; c'est enfin le commerce de tous les hommes.

Cependant il est vrai que l'homme n'a rien de plus précieux ni de plus cher que sa réputation ; c'est la bonne odeur

Digitized by Google

de la vertu, le lien de la charité & de la confiance, le fruit de la probité & de la juſtice, la conſolation & l'ame, pour ainſi dire, de l'ame même. Le Sage nous enſeigne que c'eſt la joie des gens de bien; ce n'eſt pas qu'ils aiment d'être eſtimés pour eux-mêmes, puiſqu'ils ont appris de ſaint Paul, qu'on va au Ciel auſſi-bien par la mauvaiſe que par la bonne réputation; mais ils ſavent qu'il leur eſt néceſſaire d'être eſtimés, afin que les autres aient quelque créance à ce qu'ils leur diſent, & qu'ils reſpectent en eux les vérités qu'ils leur enſeignent, & les exemples qu'ils leur donnent pour leur édification & pour leur ſalut; auſſi eſt-il commandé dans l'Ecriture d'avoir ſoin de conſerver ſa réputation: *Curam habe de bono nomine.* Un Chrétien ne la ſépare pas de la vertu; il rapporte l'une & l'autre à Dieu comme à leur principe, il ne s'élève pas de ce qu'on l'eſtime, parce qu'il eſt humble; il ne fait rien auſſi qui ne doive être eſtimé, parce qu'il eſt ſage. Il ſait quelle peine eſt réſervée à ceux qui cauſent des ſcandales, & il a appris de ſaint Paul, qu'il doit faire le bien avec une telle circonſpection qu'il ſoit approuvé de Dieu & des hommes. D'où je conclus que la réputation eſt le plus grand des biens qui ſoit hors de nous; préférable à toutes les richeſſes, comme parle l'Ecriture, ſoit parce que les richeſſes n'ont rien de commun avec la fortune, & que la réputation eſt naturellement liée à la vertu; ſoit parce que, ſelon ſaint Thomas, entre les biens extérieurs, ceux-là doivent être mis au-deſſus des autres qui approchent plus de la nature des biens ſpirituels; & qu'ainſi ce fonds de bonne opinion qu'on a acquiſe par la probité & par la ſageſſe, doit être regardée comme une portion de cette même probité & de cette même ſageſſe: Or ſi la grandeur du péché qu'on commet contre le prochain ſe doit conſidérer par le bien qu'on lui ôte, & par le dommage qu'on lui fait, jugez par-là de l'horreur qu'on doit avoir de la médiſance, puiſqu'en raviſſant l'honneur au prochain, elle lui enlève tout ce qu'il y a de doux, tout ce qu'il y a d'utile pour lui dans l'état de la vie civile.

Eccli. 6. 15.

Auſſi l'Ecriture ſainte déclare que la détraction eſt une eſpèce de meurtre, & que le déshonneur eſt pire que la mort: *Gravis ſupra mortem*: par deux raiſons; la première, parce qu'il vaudroit mieux finir ſa vie avec honneur, que de la conſerver avec infamie: *Quid prodeſt ei vivere*, diſoit

Digitized by Google

un ancien Père de l'Eglise, *si secum portat funera dignitatis.* Il est vivant, mais vous ne laisserez pas d'avoir fait le meurtre; il vous paroît sain, mais la plaie mortelle est au fonds de l'ame; il est avec vous, mais ce n'est plus lui, ce n'est qu'un misérable reste d'un homme que vous avez ôté du monde civil. Vous lui avez laissé un peu de vie, afin qu'il pût vous voir faire les funérailles de son honneur; & s'il a encore quelque mouvement, c'est pour traîner parmi les hommes le triste débris d'une réputation que vous lui avez arrachée. Quoi de plus inhumain! Je parle ici des médisances importantes; mais beaucoup de celles qu'on néglige, sont de celles-là. Ne dites pas: c'étoit une parole sans dessein, ce n'étoit qu'une raillerie, je n'ai voulu que me réjouir. Ecoutez ces paroles de l'Ecriture: *Comme celui qui lance des flèches & des lances pour tuer un autre, est coupable de sa mort; ainsi l'est celui qui nuit adroitement à son ami, & qui dit, lorsqu'il est surpris, je ne l'ai fait qu'en jouant.* Ce n'est pas une excuse, dit saint Bernard; la raillerie est légère pour vous, mais elle est importante pour celui qu'elle regarde; la malice n'est pas grande de votre côté, mais la conséquence est là même contre lui. Votre frère ne s'informe pas si vous vous êtes réjoui, il sent seulement que vous l'avez offensé; il ne peut ni prier ni penser à Dieu; & croyez-vous que vos prières seront reçues? Vous avez péché contre Dieu & contre le prochain, & croyez-vous que Dieu vous fera grâce? Je veux qu'il soit foible, cela ne vous doit-il pas rendre plus retenu & plus circonspect? ce n'est qu'un mot, dites-vous, & qui n'a été dit qu'en riant. C'est en cela que vous avez plus de tort d'avoir fait un jeu du violement de la charité: on juge de la blessure, non pas par la main qui l'a faite, mais par l'impression qu'elle fait dans celui qui l'a reçue. C'est une misérable consolation pour lui, de voir que vous lui percez le cœur en riant, & il lui importe peu quand il est blessé, que ce soit par un homme qui s'emporte, ou par un homme qui se divertit.

La seconde raison par laquelle l'Ecriture appelle la médisance une espèce de mort, c'est parce qu'elle rend un homme inutile & sans fonction dans la société. Fût-il un saint, ses vertus deviendront suspectes, & passeront pour hypocrisie: corrigera-t-il les pécheurs? ils lui diront, guéris-toi toi-même: prêchera-t-il la vérité? on doutera de sa doc-

Digitized by Google

trine, comme on doute de sa vertu : donnera-t-il de sages conseils ? qui est-ce qui voudra s'exposer à une conduite décriée ? une histoire ridicule, un conte fait à plaisir, une faute qu'on découvrira, ou qu'on grossira dans la vie d'un homme de bien, sera capable d'étouffer tous ses talens, toutes ses bonnes actions & tous les biens qu'il auroit pu faire dans son ministère. Puis donc que la réputation est un bien si important, puisque c'est un malheur si grand que de la perdre, jugez de quelle conséquence & de quelle malignité est le péché de la médisance ; & quelle doit être la vigilance & l'attention d'un Chrétien pour ne pas s'y accoutumer.

Mais non-seulement la médisance s'attaque à la réputation de la vertu, elle va jusqu'à la vertu même ; une des plus grandes marques de la malignité des hommes, c'est de ne pouvoir souffrir ceux qui veulent vivre selon l'esprit de Jesus-Christ : La vertu est si noble & si estimable par elle-même, qu'ils devroient au moins avoir la justice de l'honorer en autrui, s'ils n'ont pas la force de la pratiquer eux-mêmes. Cependant, au lieu d'en connoître l'excellence, d'en imiter la perfection, d'en aimer la bonté, d'en favoriser les progrès, ils tâchent de l'affoiblir par leurs persuasions, de la corrompre par leurs exemples, de la troubler par la haine qu'ils lui portent, & de l'arrêter par la persécution qu'ils lui font. Le Roi Prophète avoit éprouvé ces contradictions dans le cours de sa pénitence, & s'en plaignoit à Dieu : *Qui inquierebant mala mihi locuti sunt vanitates : & dolos totâ die meditabantur, & qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi.* Ceux même à qui j'avois fait du bien me déchiroient par mille traits piquans de leurs langues envenimées : *Quoniam sequebar bonitatem*, parce que j'entrois dans les voies du Seigneur, & que je commençois à devenir homme de bien. Quand le Prophète ne l'auroit pas dit, saint Paul ne nous apprend-il pas, écrivant à Timothée, que ceux qui veulent vivre dans la piété, conformément aux règles de Jesus-Christ, seront exposés à l'injustice du monde ? & quand saint Paul ne nous auroit pas appris cette vérité, Jesus-Christ n'a-t-il pas établi lui-même, comme un principe de sa Religion, cette opposition formelle du monde & de celui de son Esprit & de sa sagesse, d'avec l'esprit du siècle & la prudence de la chair. De-là vient cette persé-

Ps. 37. *v.* 21.

Digitized by Google

cution que le monde fait tous les jours à ceux qui commencent à se convertir à Dieu : Qu'un homme après de longues & sérieuses réflexions sur sa vie passée, vienne à s'éloigner du jeu, des compagnies, des emplois mêmes, que par une fatale expérience il aura reconnus dangereux pour son salut, qu'il distribue ses biens aux pauvres, & qu'il assiste plus souvent aux sacrés Mystères : qu'une Dame, encore à la fleur de son âge, renonce au luxe & à la vanité, & se réduise aux règles de la modestie chrétienne, qu'elle visite les Hôpitaux & les Eglises, on cherche les raisons de ce changement, & l'on prend toujours celles qui sont les moins charitables. Tantôt c'est un air de dévotion qu'on se donne pour tromper le monde plus finement ; tantôt c'est une inconstance qui ne sera pas de durée, c'est un chagrin que le temps dissipera ; tantôt ce sont des raisons de bienséance, qui n'ont pas pour principe une solide vertu : la ressource de ceux à qui la fortune ne rit plus, & qui sont mal dans leurs affaires. Celle-ci, dit-on, a quitté le monde, parce que le monde a commencé de la quitter : celle-là veut se faire regarder par des airs de dévotion, elle réforme ses habits, mais elle ne réforme pas son cœur ; & après avoir eu la vanité du luxe, elle veut à son tour avoir la vanité de la modestie. On donne ainsi autant qu'on peut un tour ridicule à ces conversions, & l'on les fait passer, ou pour des apparences trompeuses, ou pour des contraintes intéressées, ou pour des excès blâmables, ou pour des singularités bizarres. Combien d'actions de piété sont demeurées sans effet dans l'esprit de ceux qui les avoient résolues ? Combien de pénitences naissantes ont été étouffées ? Combien d'ames ont été comme arrachées à Jesus-Christ par les dégoûts que leur ont donné ces médisances ? Peut-être n'y faites-vous pas de réflexion ; mais rien n'est si indigne d'un Chrétien, que ces reproches piquans & ces railleries sanglantes qui tombent sur des conversions encore mal assurées ; à peu près comme ces froids & ces gelées hors de saison, qui surprennent des fruits encore tendres, & leur ôtent toute espérance d'accroissement & de maturité. Il n'y a guères de péché plus grand, que d'empêcher les ames d'aller à Dieu par cette crainte qu'on a de la médisance. Mais passons plus avant.

Un péché est d'autant plus à craindre, qu'il est plus facile

Digitized by Google

à commettre, & plus difficile à réparer ; parce que plus le penchant eſt naturel, plus les occaſions ſont fréquentes ; moins on a de précaution, plus on contracte d'habitude, & plus la ſatisfaction eſt rude, moins il y a d'empreſſement à ſatisfaire, moins on s'engage à la réparation du dommage qu'on a fait. Tels ſont les péchés qui ſe commettent par la langue à cauſe de ſa légéreté, dit ſaint Thomas, qui fait qu'elle s'échappe ; & qu'elle s'émancipe à parler avant que l'eſprit ait fourni aux réflexions qu'il faudroit faire ; ſoit parce que ce qu'elle dit devient public, qu'elle n'a plus le pouvoir de le révoquer, ni de l'effacer qu'avec peine de l'eſprit de ceux qui l'entendent. Or la médiſance a ces deux qualités. La pente qu'on a à juger & à parler du prochain inconſidérement, & les engagemens inévitables, où l'on ſe trouve de ſe communiquer ce qu'on eſtime & ce qu'on penſe les uns des autres, font que tout le monde s'y abandonne ; on ne s'en aperçoit preſque pas. On s'eſt fait un point de ſincérité & de bonne foi de ne ſe rien diſſimuler de ce qui eſt déſavantageux à ceux dont on parle ; les oreilles ſe ſont accoutumées à cette eſpèce de langage barbare : tout conſiſte aux manières, encore peut-on avoir dans les péchés quelque politeſſe. Une médiſance groſſière paroît un étrange crime, c'eſt ſe jeter avec violence ſur la réputation du prochain, c'eſt le déchirer ſans pitié, c'eſt aſſaſſiner ſon frère cruellement. Un honnête homme ſait mieux vivre ; il empoiſonne avec adreſſe tous les traits de ſa médiſance, il commence un diſcours ſanglant par une préface flatteuſe ; & diſant d'abord du bien, pour faire mieux valoir le mal qu'il va dire, il pare la victime qu'il veut égorger, & jette quelques poignées de fleurs ſur l'Autel qu'il veut enſanglanter de ſon ſacrifice. Ceux-mêmes qui ſe piquent de piété ne ſont pas exempts de ce vice ; c'eſt le défaut le plus ordinaire des hypocrites, qui, comme des ſerpens, ſe pliant & ſe repliant, & couvrant le venin qu'ils ont, ſemblent embraſſer la partie qu'ils vont piquer. Vous voyez, dit ſaint Bernard, ces hommes, qui ne pouvant retenir leur malice, tâchent au moins de la déguiſer. Ils commencent avec un air triſte une médiſance, comme s'ils ne vouloient que plaindre celui qu'ils ont deſſein de décrier ; on diroit qu'ils ne parlent qu'à regret ; & qu'ils ſe vont faire violence. J'en ſuis touché, diſent-ils, car je l'aime ; ce n'eſt pas ma faute, j'ai bien

Digitized by Google

ſouhaité de l'en corriger ; je le ſavois bien, mais je n'avois garde de le dire ; il eſt vrai, il a ce défaut, mais c'eſt d'ailleurs un homme de bien ; je le loue en d'autre choſes, en ceci, je ne puis que le condamner. Ce qui eſt encore déplorable, c'eſt que quelque bonne intention qu'on ait, on ne ſe défait que difficilement de ce vice. Je vous envoyerai, diſoit Dieu dans un de ſes Prophètes, une ſorte de ſerpens maudits, contre leſquels les enchantemens ne ſont rien : *Jerem. 8. v. 17. Mittam vobis ſerpentes regulos, quibus non eſt incantatio.* Et le Sage ne déclare-t-il pas que tout homme qui s'eſt accoutumé à railler & à parler indiſcrètement des autres, ne s'en corrigera de ſa vie ? *Homo aſſuetus in verbis improperii, in omnibus diebus ſuis non erudietur.* Ce qui a fait dire à un Père de l'Egliſe, que la médiſance eſt un défaut qui ſe trouve ſouvent en ceux qui s'appliquent à ſe défaire des autres ; & que c'eſt le dernier filet que le démon tend à ceux qui ont déjà rompu tous les autres pièges.

Cependant il faut réparer le tort que vous avez fait au prochain, & lui reſtituer ce que vous lui avez ôté d'eſtime. C'eſt un ordre établi de Dieu, que chacun jouiſſe de ce qu'il poſſède légitimement ; & quand on a violé à l'égard de quelqu'un ce droit de légitime poſſeſſion, il y a une juſtice d'égalité ou de compenſation, qui oblige à lui rendre, ou en valeur, ou en proportion ce qu'on lui a pris injuſtement ; & comme il eſt de néceſſité de ſalut d'obſerver la juſtice, il eſt de la même néceſſité de réparer l'injuſtice, en réduiſant les choſes au premier état où elles étoient ; c'eſt-là un principe certain & inconteſtable de la morale chrétienne. Or, il y a deux ſortes de dommages qu'on fait au prochain ; l'un, en lui ôtant ſon bien, & c'eſt un larcin ; l'autre, en lui ôtant ſon honneur, & c'eſt une injure. L'obligation eſt égale, reſtituez ce bien, reſtituez cet honneur, ou renoncez à toutes les eſpérances de votre ſalut. J'avoue, MESSIEURS, qu'encore qu'il y ait dans chaque péché une malignité mortelle, & qu'ils méritent tous notre indignation : je ne ſuis pas ſi effrayé de ceux qui ne portent préjudice qu'à celui qui les commet : une grâce commune, une inſpiration ſecrète, un bon mouvement, un repentir ſincère, une réſolution ferme, une confeſſion exacte, une larme ſouvent les efface ; il n'y a point entre Dieu & nous de barrière qui ſoit invincible. Nous le prions, & il nous écoute ; nous nous

Digitized by Google

condamnons, & il nous absout ; nous gémissons, & il nous console, nous nous punissons, & il nous pardonne. Mais les péchés où le prochain est intéressé me font trembler ; la pénitence ne les efface qu'après qu'on les a réparés avec un cœur qui se brise, une conscience qui s'accuse, un confesseur qui vous absolve : jeûnez jusqu'à vous dessécher, répandez des ruisseaux de larmes ; il y a entre Dieu & vous un chaos qu'il faut débrouiller ; & quoique vous ayez pu faire, il ne sera jamais content, que votre frère ne soit satisfait.

Or, MESSIEURS, toute restitution est difficile. Parlez à un mauvais riche de purifier son bien de tout ce qu'il y a de mal acquis, il trouvera la proposition austère & rebutante ; quel embarras de savoir à qui, comment, & combien il a volé ! quelle peine de rabattre de cet air de grandeur qu'il a pris sur le pied de ses richesses ! il inventera des raisons pour éluder sa restitution ; & résolu de ne se dépouiller de rien tant qu'il pourra le retenir, il jouira de tout, & laissera l'affaire à démêler après sa mort aux exécuteurs de son testament. Parlez à un médisant de se dédire de ce qu'il a faussement avancé, il vous répondra que ce qui est dit est dit, que le remède seroit pire que le mal, que sa réputation lui tient plus au cœur que celle d'un autre, que Dieu pardonnera ce que le monde ne pardonne pas ; que du reste c'est une parole qui passe, & qu'il suffit de s'en repentir. Mais quand on auroit la volonté, quel embarras pour l'exécuter ? Quand vous avez ravi le bien d'autrui, vous n'avez qu'à le séparer de votre fonds, & à le faire passer de vos mains dans celles du possesseur légitime. Mais comment arracher de l'esprit d'un homme l'impression que vous lui avez donnée ? Comment lui faire changer de sentiment tout d'un coup ? Etes-vous maître de le faire plier du bien au mal, & du mal au bien ? Quand vous rendriez contre vous-même témoignage à la vérité, le trouverez-vous disposé à vouloir l'entendre ? vous croira-t-on pour la justification comme on vous a cru pour la médisance ? Ne savez-vous pas quelle est la malignité du monde ? Il seconde toujours ceux qui veulent détruire la réputation d'autrui ; s'il a de l'estime pour certaines gens, c'est en quelque sorte malgré lui, & contre sa première inclination ; il est toujours bien aise qu'on lui aide à se défaire de cette estime, comme

Digitized by Google

d'une chose qui l'incommode; il a ouvert les oreilles au mensonge que vous aurez dit, il les fermera à la vérité quand vous la diriez; & il aimera mieux vous accuser vous-même de légéreté ou d'hypocrisie, que d'excuser votre prochain sur le témoignage que vous en rendrez.

Mais quand vous auriez ce crédit sur l'esprit de quelques-uns, pourrez-vous bien les désabuser tous? dès qu'une parole vous est échappée, vous n'en êtes plus le maître : *Sicut avis ad alia transvolans, sic maledictum prolatum.* On ne peut arrêter un oiseau, il s'envole sans que l'on sache où il va, & sans que l'on voie les traces par où il passe : de même une médisance sortie de votre bouche, fait en peu de temps de grands progrès, sans que presque on s'en aperçoive; elle va d'oreille en oreille, elle se multiplie, elle s'augmente, elle se répand à l'infini; elle sert d'instrument à la passion des uns, & de nourriture à la malice des autres; elle produit souvent des désunions, elle est presque toujours une semence de discorde : comment remédierez-vous à toutes ces suites? comment étoufferez-vous tant de voix, qui par des rapports divers, aiment à publier ce que vous avez dit; semblables à certains échos, qui redisent plusieurs fois une parole qu'on aura dite? comment accommoderez-vous tant d'imaginations gâtées? comment réformerez-vous tant de méchantes copies qu'on aura faites sur un faux portrait que vous avez fait? par quelles traces irez-vous jusqu'à la source de ces désordres? voyez à quelle extrémité vous vous réduisez.

Prov. c. 26. v. 2.

La médisance, vous l'avez vu, mes Frères, a cela d'injuste, qu'elle attaque sans pitié, & souvent même sans raison, la réputation du prochain, qui est l'endroit le plus sensible de l'homme, blessant indifféremment, absens, présens, amis, ennemis, innocens, coupables; violant toutes les lois de la vérité & de la charité chrétienne; & se faisant une occupation & un plaisir même de cette espèce de malice cruelle. Mais la médisance a encore cela de malheureux, qu'elle corrompt tous ceux qui l'écoutent; c'est un poison qui se communique. Un seul parle, dit saint Bernard, & dans un moment, il rue une multitude de gens qui l'environnent, & qui se plaisent à l'entendre.

II. POINT.

L'Esprit de Dieu, qui nous ordonne de mettre un frein à notre bouche pour la retenir selon les règles de la sagesse &

Digitized by Google

de la discrétion chrétienne, & nous faire une balance pour peser toutes nos paroles au poids du Sanctuaire; ce même esprit nous ordonne aussi de mettre comme une haie d'épipines au tour de nos oreilles: *Sepi aures tuas spinis.* Ces épines sont l'horreur du péché, la vue de l'enfer, & la crainte des jugemens de Dieu, qui nous empêchent d'écouter les médisans, de peur d'être complices de leurs médisances; ce qui est à peu près le même crime.

On ne peut dire en effet, lequel des deux est le plus coupable, de celui qui médit, ou de celui qui écoute; leur malignité est presqu'égale, l'un décoche les traits, l'autre les aiguise; l'un répand le venin, l'autre le recueille; l'un, calomnie de la langue, disoit un Ancien, l'autre, des oreilles: la médisance les perd tous deux: *Detrahere aut detrahentem audire, quòd horum damnabilius non facilè dixerim.* *Bern. l. 2. de conf. id.*

Ce péché commence par la témérité de l'un, & se consomme par la crédulité de l'autre; ils se partagent, pour ainsi dire, les dépouilles de la réputation du prochain, quoiqu'il n'y ait qu'un qui frappe, l'autre achève le sacrifice; & la victime, après avoir reçu le coup mortel de la langue de celui qui parle, va, pour ainsi dire, expirer toute sanglante dans le cœur de celui qui écoute.

Vous direz peut-être: Je ne médis point, puis-je empêcher que le monde parle? suis-je le gardien de mes frères? voulez-vous me rendre garant des défauts des uns, & des jugemens des autres; il faut rompre avec la société, si les conversations qui l'entretiennent sont si dangereuses; & tous les hommes doivent se taire, si c'est un crime de les écouter: excuses vaines, dit saint Jérôme. Le Sage ne vous a-t-il pas averti? *Cum detractoribus ne commiscearis*, gardez-vous bien de vous mêler avec les détracteurs, & de vous trouver dans ces compagnies, où les uns affilent leurs langues de serpent, & soufflent le venin des aspics, qu'ils ont sur leurs lèvres, tournant en ridicule, selon leurs passions secrètes, les actions les plus innocentes du prochain; & où les autres prêtent une attention favorable, rient, applaudissent; & par un lâche consentement entrent avec eux dans une société de malice: *Repentè veniet perditio eorum.* Ils périront, la colère de Dieu tombera sur eux sans tarder, *repentè*; & celui qui écoute, aussi-bien que celui qui parle, seront enveloppés,

Digitized by Google

ſans que perſonne s'en aperçoive, dans une même ruine ? *Ruinam utriuſque quis novit ?*

Comme celui qui commet le larcin, & celui qui y participe ou qui le recèle, ſont punis d'une même peine parmi les hommes, ainſi celui qui parle mal de ſes frères, & celui qui l'écoute favorablement, ſeront punis devant Dieu du même ſupplice, comme également criminels de la réputation du prochain violée. Car il eſt certain que s'il n'y avoit point d'auditeur, il n'y auroit point de détracteurs; perſonne n'aime à parler à qui n'aime point à l'entendre; & le moyen le plus efficace de confondre le médiſant, c'eſt de lui ôter, en le mépriſant, le plaiſir qu'il prend à médire; car de l'écouter avec joie, & de lui applaudir, c'eſt réchauffer le ſerpent qui pique, afin qu'il pique plus vivement; c'eſt donner du courage au médiſant & du crédit à la médiſance; c'eſt rendre l'imagination des critiques & des railleurs plus libre & plus féconde en inventions & en opérations de malice; c'eſt leur donner une pointe d'eſprit & de belle humeur fatale à tous ceux qui tombent ſous le tranchant de leur cenſure.

Donc tout homme qui écoute le médiſant en l'induiſant ou l'excitant à la médiſance, & l'encourage à pourſuivre par des paroles ou des airs de complaiſance & d'approbation, pèche plus griévement même que celui qui médit, puiſqu'il engage l'autre à pécher, & qu'il s'y engage lui-même. Je dis bien plus, que s'il prend plaiſir à écouter le détracteur, il commet un péché mortel, & manque autant contre la charité en ſe réjouiſſant de l'iniquité & du mal d'autrui, que contre la juſtice, en ſe réjouiſſant du dommage qu'on fait injuſtement à un autre.

Quand même il n'y auroit ni approbation ni complaiſance, l'indifférence n'eſt pas permiſe, il faut ſavoir en ces occaſions rompre l'iniquité. Il y a une loi de charité qui oblige indiſpenſablement tout Chrétien, d'empêcher, quand il le peut raiſonnablement, l'injure ou le dommage notable qu'on fait au prochain malgré lui. Pour peu de ſupériorité que donne l'âge, la naiſſance ou la dignité, peut-elle mieux être employée qu'à ſoutenir les droits d'une innocence qu'on opprime, qu'à ſauver la fleur de la bonne réputation du ſouffle d'une bouche empoiſonnée qui va la flétrir, qu'à retenir ces coups meurtriers qui portent également

ſur

ſur les préſens & ſur les abſens ; qu'à rendre enfin la ſociété plus honnête & plus circonſpecte, en impoſant ſilence au détracteur, & lui faiſant connoître la conſéquence de ſon péché devant Dieu & devant les hommes.

Mais vous irriterez, dites-vous, ces hommes puiſſans en paroles ? Voulez-vous donc les flatter ? Voulez-vous livrer votre frère à la licence effrénée de leurs diſcours injurieux ? Aimez-vous mieux contriſter un homme de bien, qui ſouffre ſans l'avoir mérité, que d'arrêter un homme injuſte qui le déchire ? Craignez-vous plus quelque reſſentiment du médiſant, que les reproches de celui de qui l'on médit, qui ſe plaindra de votre lâcheté & de votre inhumanité, & qui vous demandera compte de ſon ſang ? La tranquillité n'eſt pas louable quand le prochain a beſoin de preſſans ſecours, & pour ce qui concerne les médiſances, il faut vous ſervir de la patience que Dieu vous donne pour les ſouffrir, & de l'autorité qu'il vous a donnée pour les arrêter.

L'honneur de vos frères eſt entre vos mains, fermez la bouche du pécheur & du fourbe qui s'ouvre ſur eux ; s'ils diſent faux, reprenez-les de menſonge ; s'ils diſent vrai, reprenez-les de médiſance ; rompez le fil de ces entretiens où la la malice croiſſant toujours, déborderoit enfin, ſi l'autorité d'un homme de bien, comme une digue ſecourable, ne la retenoit : détournez ces orages qui vont tomber ſur le prochain, dès que vous voyez que les nuées s'aſſemblent, & que le tonnerre commence à gronder : impoſez-leur un juſte ſilence, en leur montrant le tort qu'ils ſe font, & faites tomber ſur eux la honte qu'ils avoient deſſein de faire tomber ſur les autres.

Si vous êtes inférieurs, au défaut du crédit, ſervez-vous des adreſſes que la charité vous inſpirera, gémiſſez des maux que vous ne pouvez empêcher ; qu'on voie au travers du reſpect que vous devez à votre ſupérieur, la pitié que vous avez pour votre frère ; que vous écoutez avec peine celui qui le blâme, que votre patience vous eſt à charge, que votre charité ſouffre, que vous juſtifiez dans vous celui qu'on condamne peut-être trop légèrement, & que vous lui conſervez dans votre cœur l'honneur qu'on veut lui ôter. Il faut qu'un air triſte & ſérieux écarte les nuages qui s'élèvent contre le prochain, qu'un froid répandu ſur votre viſage, aille glacer les paroles ſur les lèvres du médiſant,

Digitized by Google

qu'un modeſte recueillement ſoit le témoignage du peu de part que vous y prenez; & que votre ſilence même parle pour vous & pour le prochain, & ſoit une tacite, mais ſenſible condamnation des mauvais diſcours de ceux auxquels vous ne pouvez vous oppoſer ouvertement. Car, comme dit ſaint Jérôme, on ne raconte pas volontiers quand les autres n'écoutent qu'avec peine, & de pluſieurs traits qu'on lance contre une pierre, s'il en eſt qui y demeurent enfoncés, il en eſt auſſi quelquefois qui reviennent contre celui qui les a lancés : *Nemo invito auditore libenter refert, ſagitta in lapidem nonnunquam figitur, nonnumquam reſiliens, percutit detractores.*

Celui qui détracte ſe rend le délateur public de ſon frère; il intente, pour ainſi dire, un procès à ſon honneur par des accuſations informes & ſouvent injuſtes, il débite ce qu'il ſait & ce qu'il ne ſait pas avec une égale confiance; il plaide de mauvaiſes cauſes & toujours contre le prochain, ſans preuve & ſans miſéricorde. Mais celui qui écoute & qui s'y complaît, ſe rend l'approbateur & le complice; il donne ſon ſuffrage & ſouſcrit à un jugement inique, ſur le témoignage ſuſpect d'un homme malin ou préoccupé, qui condamne un accuſé peut-être innocent, ſans examiner le fait, ſans en ſavoir la vérité, ſans ſe donner même la peine de s'en inſtruire.

Quand on n'ajouteroit pas foi à la médiſance, le plaiſir qu'on a de l'écouter, porte à la répandre dans ſa maiſon & parmi ſes amis. Quelle excuſe ridicule! je ne ſuis pas le premier, d'autres me l'ont dit; je ne l'ai dit qu'à une perſonne.
Eccli. 19. Pourquoi l'avez-vous redit, fut-ce à un ſeul? *Audiſti verbum adversùs proximum tuum, commoriatur in te.* Vous avez ouï une mauvaiſe parole, faites qu'elle meure au-dedans de vous ſans la faire renaître dans un autre, étouffez-la dans votre cœur. Le Seigneur avoit ordonné que les mouchures des lampes dans ſon Temple, fuſſent non-ſeulement jetées
Exod. 37. dans certains vaſes d'or très-nets, mais encore qu'elles fuſſent parfaitement éteintes, de peur qu'aucun n'en pût ſentir la mauvaiſe odeur; pour nous apprendre qu'il faut céler & couvrir par la charité tous les ſcandales.

Mais, direz-vous, je ne l'ai dit qu'à un ſeul en confidence, ſous le ſceau de la confeſſion. Et pourquoi, dit ſaint Chryſoſtome, le diſiez-vous à celui-là? Puiſque vous lui recom-

Digitized by Google

mandez de se taire, que ne preniez-vous ce conseil pour vous ? Quel droit aviez-vous de révéler ce secret qui offense le prochain, & que vous regardez comme inviolable ? étoit-ce pour vous aider à corriger votre frère, & non pas pour vous aider à le décrier ? Aviez-vous besoin de confident pour une affaire qui ne vous étoit d'aucun usage, & qui portoit un préjudice considérable à un tiers ? Cet ami n'est-il pas foible comme vous l'êtes ? N'a-t-il pas un ami comme vous ? Hélas ! de secret en secret, cette médisance devient publique, elle passe malgré ces vaines précautions d'oreille en oreille, de bouche en bouche ; chacun se recommande le silence, & personne n'a dessein de le garder ; rien n'est si fort divulgué dans le monde que ces mystères d'iniquité ainsi révélés sous le sceau de la confession ; rien ne pèse tant qu'un dépôt de cette nature, on se plaît à s'en décharger : s'il s'agissoit des talens avantageux du prochain, on seroit fidelle à les enfouir, on cacheroit une louange dans son sein, on renfermeroit les vertus & les bonnes actions d'un homme de bien sous un profond silence & sous un éternel oubli ; mais un médisant ne peut se contenir, les langues les plus retenues se délient.

Ce qui arrive de-là, dit saint Jean Chrysostome, c'est que les détracteurs multiplient les scandales dans le Royaume de Dieu, en produisant les vices cachés de leurs frères. Ils les font pécher en public, quoiqu'ils n'aient péché qu'en secret ; ils tirent des ténèbres de l'ignorance ou de l'oubli des péchés morts & ensevelis, qui exhalent, & leur corruption & leur mauvaise odeur dans le monde, & donnent à des actions qui étoient sans effet & sans conséquence la contagion & la force du mauvais exemple. Cette lépre, qui, cachée sous les habits du lépreux, ne nuit qu'à lui-même, découverte & maniée, se communique à plusieurs & infecte toute une contrée. Je sai bien qu'il faut poursuivre les méchans, il faut montrer le vice tel qu'il est, faire connoître le péché d'autrui pour le corriger, c'est charité ; le faire connoître pour le punir, c'est justice ; le faire connoître pour en donner de l'horreur & pour instruire les autres, c'est prudence : mais l'exposer au public pour en rire, pour décrier le pécheur, non pas le péché, c'est une malignité qui plaît, & qui insensiblement insinue le vice par les peintures qu'on en fait, & par l'inclination qu'on a de l'imiter. D'où vient qu'il y a

Digitized by Google

tant de déréglemens dans le monde ? De ce qu'on n'entend parler que de défauts & de vices dès ſon enfance : les grands, les petits entendent rire & plaiſanter ſur les défauts du prochain ; ils diſent en eux-mêmes, on rit de cela, on s'en divertit : donc ce n'eſt pas une ſi grande affaire que de pécher, donc il arrive preſque à tous les hommes d'avoir péché. De-là vient à ſe perdre cette pudeur & cette honte, qui étoit ce petit grain de ſable que Dieu avoit mis pour arrêter les débordemens de l'iniquité : cela diminue les idées du péché, affoiblit le repentir qu'on en doit avoir, introduit la facilité de mal faire, multiplie le nombre des pécheurs, par l'imitation & par l'exemple. De-là ſe forment de mauvaiſes mœurs & de mauvaiſes coutumes.

On ne récite point les vertus les uns des autres pour s'entr'exciter à la piété : les images & les portraits d'une bonne vie ſouvent expoſés au public, porteroient à une louable émulation ; mais l'imagination ſe remplit d'idées, de malice & de péché qu'on a devant ſes yeux : on prend cet eſprit, comme les brebis de Jacob devenoient blanches ou noires, ſelon les objets qu'on leur préſentoit en les abreuvant. Je ſai bien qu'on tourne les vices en ridicule & qu'on s'en moque ; mais chacun croit qu'il ſe ſauvera de la critique, qu'il y a un art de conſerver ſa réputation, & de pécher impunément devant les hommes, qu'il y a des défauts qui ſont hors de priſe ; & qu'enfin, pourvu qu'on ſe ménage un peu, on peut n'être pas homme de bien, & ne ſe rendre pas ridicule ; ainſi on imite le mal, parce qu'il plaît, & l'on ne craint pas la peine qui le ſuit ordinairement.

Après ces réflexions, je reviens, & je dis que, quiconque ſe plaît à écouter la médiſance, eſt auſſi coupable que celui-là même qui médit ; par l'approbation qu'il lui donne, par l'union & la ligue offenſive qu'il fait avec lui contre ſes frères, par l'occaſion prochaine & preſque infaillible où il ſe met lui-même, de redire ce qu'il vient d'apprendre, par l'obligation ſolidaire qu'il contracte de réparer le dommage fait au prochain, ſoit dans ſon honneur, ſoit dans ſa fortune, ſi le médiſant ne le fait pas, par le mépris qu'il conçoit pour des perſonnes qu'il auroit peut-être eſtimées, & par l'habitude qu'il prend de mal penſer & de mal parler, ſoutenue par la puiſſante inclination qui nous y porte.

D'où penſez-vous que vienne cette perverſe inclination,

Digitized by Google

ce goût presque universel qu'on a de décrier le prochain ? Quiconque blâme les autres, se constitue leur juge, s'attribue une autorité & une juridiction de répréhension & de jugement, il se complaît en lui-même d'une excellence imaginaire qu'il établit & qu'il fonde sur les ruines de celle d'autrui. Aussi je ne sai par quelle malignité de nature on ne peut souffrir les louanges qu'on donne aux gens mêmes qui les méritent : On cherche tous les moyens que l'amour propre peut inventer pour les faire paroître fausses, ou du moins suspectes ; gestes mépriſans, souris moqueurs, contradictions, si l'on peut, sinon interruption du discours. On devient interdit & confus ; & tel qui brilloit dans une conversation enjouée, débitant à propos, & hors de propos, le recueil de ses railleries & de ses bons mots, perd tout d'un coup son esprit & sa gaieté ; dès qu'on vient à louer quelqu'un en sa présence, il croit qu'on lui ravit sa propre réputation, & il reçoit la louange donnée à d'autres comme une injure qui lui est faite.

Ce penchant à la médisance, est d'autant plus difficile à surmonter, que l'amour propre nous y porte, & que presque tous les vices servent, ou de matière, ou d'occasion à entretenir celui-là ; ce qui fait dire à saint Jacques, que la langue est une source générale d'iniquité & de malice : *universitas iniquitatis.* Il est excité, dit Tertullien, par l'esprit d'envie, par la liberté de juger, de soupçonner, ou par l'inclination qu'on a naturellement au mensonge : *Aut genio æmulationis, aut suspectandi libertate, aut ingenitâ libidine mentiendi.* *Jac. 3.*

L'envie est une passion désordonnée qui ne peut souffrir ; ni grâce ni vertu dans les ames, sans en être, pour ainsi dire, la meurtrière ; il n'y a point d'autorité, point de réputation, point de bonheur qu'elle n'étouffât, si elle pouvoit, dès leur naissance : comme elle n'a pas toujours la force en main, elle s'aide de tous les artifices de la langue, soit qu'elle cherche à détruire un crédit qui lui fait ombrage, à ternir une gloire qui brille un peu trop à son gré, à ruiner une fortune dont les débris peuvent servir à grossir la sienne, à décrier une probité qui lui fait obstacle dans ses prétentions, quoiqu'injustes ; soit qu'elle veuille exhaler le chagrin que lui donne un mérite étranger ; le moyen ordinaire & le ressort presque universel dont elle se sert, c'est la médisance & la calomnie ; ce sont les préventions qu'elle donne, ce sont

Digitized by Google

les pièges qu'elle tend, ce ſont les coups qu'elle frappe contre l'honneur & le repos de ſes rivaux.

Quelle joie ſecrète pour un ambitieux, d'entendre les mauvais diſcours qu'on tient de ceux dont il voudroit occuper la place? Quel triomphe pour une femme qui veut être la ſeule idole dans ſa contrée, d'ouïr déchirer celles qui lui diſputent la préférence de l'eſprit & de la beauté! Quel plaiſir même pour des dévots, qui par crainte ou par bienſéance, n'oſent médire des perſonnes qu'ils n'aiment pas, de les entendre décrier, ſans haſarder de ſe décrier eux-mêmes, & cacher ſous une feinte modeſtie, la maligne joie qu'ils ont de ce que le monde les humilie.

La liberté qu'on ſe donne de juger eſt encore une ſource de médiſance; ces impreſſions fauſſes & téméraires qu'on conçoit ſi aiſément, ces préoccupations en mal, qui tiennent ſi fortement l'eſprit, certain dépit qu'on a d'être deſabuſé & de ſe dédire, quand une fois on a mal parlé ou mal penſé de quelqu'un, le rebut qu'on ſent pour les gens qui juſtifient ceux qu'on a condamnés ſans raiſon, le peu de ſoin qu'on a de s'éclaircir de la vérité, & je ne ſai quel eſprit de légéreté & d'injuſtice qui règne dans nos jugemens, font connoître nos paſſions, & produiſent tous les jours mille ſentimens & mille diſcours déſavantageux au prochain. On s'érige un Tribunal ſouverain, où l'on prononce des ſentences iniques; car qu'eſt-ce autre choſe la médiſance & la calomnie, que des jugemens prononcés avec la même malignité qu'ils avoient été conçus. On croit le mal ſur les moindres apparences, & on le publie; les uns jugent des autres par chagrin; eſprits amers qui exercent une juſtice ſans miſéricorde, & convertiſſent en abſynthe le jugement. Selon le Prophète, ils ſe ſcandaliſent de tout, blâment tantôt les actions, tantôt les intentions & les motifs, groſſiſſent dans leur imagination les défauts d'autrui, prennent des indiſcrétions pour des malices, jugent des perſonnes par leurs péchés paſſés, & non par leur pénitence préſente; donnent les vices de l'eſprit à ceux qui ſe ſauvent des vices du corps; & condamnent d'impoſture & d'hypocriſie les gens de bien, qui devant le monde, ou dans le ſecret d'une vie cachée, pratiquent les vertus chrétiennes: ils jugent, & parlent après comme ils ont jugé.

Les autres jugent de la corruption d'autrui par la leur.

Digitized by Google

Cet homme qui a mené une vie molle & ſenſuelle, croit que tout le monde cherche ſes aiſes; & que ceux mêmes qui font profeſſion de pénitence, ſe dédommagent par des plaiſirs ſecrets de leurs mortifications publiques. Cette femme penſe que toutes les autres paſſent comme elle leur jeuneſſe dans les intrigues & les plaiſirs. Un impoſteur croit que perſonne n'eſt de bonne foi : *Sic malus homo judicat in alio quod ſentit in ſeipſo.* Ils jugent des autres ſelon ce qu'ils ſont eux-mêmes, & ſe condamnent ſans le ſavoir, en voulant condamner les autres : *In quo enim judicas alterum teipſum condemnas.* Rom. 2. 1.

Enfin on tourne tout en ſoupçons & en défiance du bien. Un jeune homme ſe retire-t-il de ſes débauches? c'eſt misère, c'eſt légéreté, c'eſt caprice. Une perſonne paroît-elle agréable? elle eſt galante de profeſſion. Un riche laiſſe-t-il aux pauvres en mourant un legs pieux dans ſon teſtament? c'eſt une reſtitution déguiſée, il ſe fait honneur de ſes larcins. Hommes injuſtes! *Ut quid cogitatis mala in cordibus veſtris.* Matt. 4.

L'inclination à mentir, fortifiée par la démangeaiſon de parler, & par la volubilité d'une langue précipitée dans ſes paroles, ne produit pas moins de calomniateurs & de médiſans: il y a cette différence entre la calomnie & la détraction, que la calomnie roule toujours ſur de fauſſes relations ou accuſations; c'eſt un ouvrage de menſonge, une invention maligne d'un eſprit mal intentionné qui cherche à nuire: la détraction au contraire, roule ſur des faits réels & effectifs, & fondés ſur des vérités qu'on connoît ou qu'on imagine. Hélas! de quoi les hommes n'abuſent-ils point? Ils font ſervir la vérité à la haine & à l'injuſtice, ils la rendent odieuſe & nuiſible au monde; & c'eſt par elle qu'ils oppriment la charité: ils aiment naturellement la vanité & le menſonge; & s'ils ont quelques vérités à publier, ce ſont celles qu'ils devroient taire. C'eſt-là le caractère de la médiſance.

Mais quoiqu'elle ſoit fondée ſur des vérités, elle eſt preſque toujours accompagnée de menſonges, ſoit par les tours artificieux qu'elle cherche, ſoit par les circonſtances qu'elle ajoute; ſoit par les mauvaiſes interprétations qu'elle donne, ſoit par les louanges qu'elle refuſe à la vertu, ſoit par la couleur du vice qu'elle lui donne; car on déguiſe tout, on ne ménage rien là-deſſus, on mêle la fiction à l'hiſtoire; & pour embellir un conte qu'on fait, on y met bien ſouvent du

Digitized by Google

ſien les traits piquans de la plus fine ſatyre ; & tout homme qui bleſſe toutes les règles de la charité chrétienne, n'eſt pas ordinairement ſcrupuleux ſur la vérité.

De-là viennent ces récits infidelles, où la paſſion change les circonſtances & la nature même des actions qui ſont racontées, ces portraits hideux, & non reſſemblans, qu'on fait des perſonnes qu'on n'aime pas ; ces vertus qui deviennent vices, & ces vices qui deviennent vertus, ſelon l'intérêt qu'on a de louer ou de blâmer ceux dont on parle ? ces diſgraces ſourdement pratiquées par des défiances que nourriſſent de fauſſes accuſations ; ces faits ſuppoſés & calomnieux qu'on met dans la bouche des Avocats, pour embarraſſer le procès, & pour décréditer la partie ; ces bruits qu'on répand au haſard contre des gens de bien, dont par chagrin ou par jalouſie on veut décrier la conduite, & quelquefois même la doctrine.

Pour achever de vous inſtruire ſur tout ce qui regarde la médiſance, remarquez, mes Frères, qu'il y a trois ſortes de perſonnes qui y ſont ordinairement plus abandonnées ; *les curieux*, *les oiſifs*, *les hypocrites ou les faux dévots.*

La curioſité eſt la ſource la plus féconde des détractions. Comme la corruption eſt grande parmi les hommes, la matière de la médiſance eſt abondante ; & plus on découvre d'iniquités, plus on eſt dans l'occaſion de les faire connoître aux autres. Ce vice eſt une indiſcrète & injuſte avidité de tout ſavoir pour avoir de quoi contrôler, de quoi condamner, de quoi mal penſer, de quoi mal parler de tout le monde. Rien de ſi indigne, rien de ſi dangereux pour la ſociété ; cependant rien de ſi commun que ces gens qui voient tout, qui écoutent tout, qui ramaſſent tout ce qui ſe dit, tout ce qui ſe fait, dont ils rempliſſent, pour ainſi dire, les magaſins de leurs médiſances, qui ſe font de leur propre autorité un droit d'inſpection ſur les mœurs & ſur les actions des autres hommes ; qui recueillent tout le venin des paſſions humaines, pour en infecter les converſations publiques & particulières où ils ſe trouvent ; & qui veulent entrer dans tous les ſecrets des familles, pour les décrier ou pour les confondre ; qui tournant la roue de la nativité de chacun, ſelon les termes de ſaint Jacques, vont fouiller tout ce qu'il peut y avoir de défectueux ou de vicieux dans l'origine ou dans le progrès d'une race vertueuſe ; paſſent par-deſſus une

Digitized by Google

longue ſuite d'actions & de perſonnes louables, pour jeter ſur ceux qui vivent, le déshonneur de ceux qui ſont morts.

Quelque inquiétude, & quelque peine que la curioſité ſe donne pour découvrir les défauts d'autrui, cette peine n'eſt qu'un amuſement & une occupation de gens qui n'ont rien à faire de ſérieux ou de ſolide. C'eſt l'Apôtre qui nous l'apprend : *Nihil operantes, ſed curiosè agentes* ; gens qui s'amuſent & qui s'entretiennent mutuellement à perdre leur temps & leur ſalut dans une ſtérilité de vie vicieuſe, & qui montrent leur misère & leur vanité, en recherchant celles des autres ; gens, dit ſaint Auguſtin, empreſſés à connoître la vie d'autrui, & négligens à corriger la leur : *Curioſum genus hominum ad cognoſcendam vitam alienam, deſidioſum ad corrigendam ſuam.* 2. *Theſſ.* 3.

Telles ſont ces compagnies, où la malice abonde, où les langues s'étudient à mal parler, où l'on s'aſſied pour médire plus en repos & plus à loiſir contre ſon propre frère : *Sedens adverſùs fratrem tuum loquebaris* ; où l'on repaſſe tout le mal qui ſe commet dans la cité, défauts connus ou inconnus, intrigues ſecrètes ou publiques, raiſonnemens vrais ou faux, chacun portant ſon coup ſur les abſens ; les uns ramaſſent ce que les autres ont oublié ; & celui-là étant le plus applaudi qui donne plus de grâce ou plus de force à ſa malice. Ce ſont ces cercles d'oiſiveté où l'on murmure impunément contre le monde & les puiſſances qui le gouvernent, où l'on décrie le règne de David comme celui de Roboam, où l'on traite le moindre tribut de vexation ou d'injuſtice, où l'on médit des Princes du peuple, & des Dieux même de la terre. On n'y épargne pas même les têtes ſacrées, & tout le reſpect de la Religion, toute la grandeur de l'Egliſe, toute l'autorité des Lois, toute la protection du Ciel, ne peuvent ſauver les Prêtres de Jeſus-Chriſt, & les oints du Seigneur, des atteintes de leur médiſance.

Enfin, qui le croiroit ! les plus enclins à ce péché, ſont les dévots ; je ne parle pas ici de cette dévotion de principe, qui a, ſelon ſaint Paul, ſa racine dans la charité, qui ne penſe pas le mal, qui détourne ſes yeux de peur de le voir, qui ne pouvant ſauver l'action, excuſe du moins l'intention ; & qui par une ſainte ſimplicité, aime mieux croire qu'elle ſe trompe, que de mal juger du prochain. Je par-

Digitized by Google

le de cette dévotion d'humeur & de profeſſion, de ces gens qui vont au bien à la vérité, mais qui ne peuvent ſouffrir le mal, qui le montrent par-tout où il eſt, & le ſoupçonnent même où il n'eſt pas.

De-là viennent ces médiſances de zèle, ces yeux toujours ouverts ſur les foibleſſes du prochain, ces répréhenſions le plus ſouvent à contretemps, ces reproches amers ſur les moindres fautes qu'on voit, ces plaintes générales des mœurs du ſiècle, qui tombent après ſur des particuliers qu'on veut blâmer; ce mépris qu'on a des perſonnes qui ne vivent pas ſelon l'idée de perfection qu'ils ſe ſont formée; & cette liberté que ſe donne cette eſpèce d'hommes ſpirituels, de juger de tout.

De-là viennent ces médiſances de compaſſion. Vous voyez, dit ſaint Bernard, ces honnêtes gens avec un viſage triſte, plaindre le ſort de celui dont il vont médire: Quel dommage! cet Eccléſiaſtique avoit de ſi jolis talens! Quel malheur! cette fille étoit ſi ſage & ſi bien faite! On diroit qu'ils s'intéreſſent à la réputation de celui qu'ils ont deſſein de décrier, ils louent en paſſant quelques-unes de ſes bonnes qualités, pour appuyer enſuite ſur les mauvaiſes; ils couvrent de fleurs la pointe dont ils ont réſolu de le percer; ils frappent Amaſa comme Joab en le baiſant: & ces louanges, cette affection, cette pitié ne ſont pas des adreſſes de charité pour diminuer le mal qu'on va dire, mais des raffinemens de malice, pour le perſuader plus ſurement, & pour le rendre plus croyable.

Ces peintures, mes Frères, & ces conſidérations ne vous touchent-elles pas? N'avez-vous pas compris l'attention que vous devez avoir ſur vous-même, pour ne point tomber dans un péché ſi commun, dit ſaint Chryſoſtome, qu'il eſt de tous les âges de tous les états de la vie, de tous les lieux, & de tous les temps? un péché à quoi la nature porte par ſa corruption, qu'il ne coûte rien d'apprendre & de pratiquer, & ſi cruel, qu'il ne faut qu'un coup de langue pour tuer celui de qui on parle, celui qui parle & celui qui écoute. Saint Jacques, qui ſemble imputer tous les maux à la langue quand elle s'échappe, ſemble auſſi lui attribuer toute la Religion, quand elle eſt retenue par le frein de la crainte de Dieu, & de la prudence chrétienne.

Cette langue qui nous a été donnée pour louer Dieu, dit

Digitized by Google

ſaint Bonaventure, pour édifier le prochain, & pour nous accuſer nous-mêmes; ſera-t-elle employée contre les fins & les deſſeins de la Providence, à offenſer ſon Créateur & lui devenir odieux, à donner ſcandale au prochain en lui donnant lieu, ou d'écouter avec complaiſance, ou de divulguer avec indiſcrétion ou avec malice la médiſance qu'il a entendue? Faut-il riſquer ſon ſalut pour un mot? Faut-il ternir la réputation d'autrui, ce qui devant tous les gens de bien, devroit vous faire perdre la vôtre? Où eſt la charité qui couvre la multitude des péchés, & qui découvre toutes les bonnes œuvres qu'elle connoît ou qu'elle ſuppoſe? Où eſt la juſtice qui vous défend de croire des médiſances, ou fauſſes, ou mal entendues, ou exagérées, & de vous fier à des gens qui ſont toujours, ou menteurs, ou paſſionnés, & quelquefois tous les deux enſemble; & par conſéquent mauvais témoins, indignes de toute croyance? Où eſt enfin l'honnêteté & la ſageſſe de rechercher dans le prochain des fautes que vous ne commettez que trop vous-même? Detractores Deo odibiles.

Qu'avez-vous à faire hors de vous, entrez dans votre propre conſcience, établiſſez un tribunal pour vous interroger vous-même, & laiſſant-là les maux d'autrui, examinez les vôtres. Vos paſſions croiſſant & ſe multipliant tous les jours, & s'entreſuccédant les unes aux autres, vous ſerez aſſez occupé à penſer & à juger mal de vous-même. Si votre ſalut vous importe, arrêtez-là votre attention, déployez utilement votre cenſure contre vos vanités, contre vos jalouſies, vos vengeances, & vos injuſtices ſecrètes; jetez-là toutes les amertumes de votre cœur, amertumes de repentir & de pénitence; au lieu de perdre votre temps & votre ſalut à courir après des défauts étrangers pour y répandre le venin de votre langue meurtrière. En un mot, mes Frères, déteſtez la médiſance comme un crime énorme, craignez le mal qu'elle peut vous faire, réparez celui que vous avez fait par elle, & puiſque l'Evangile vous aſſure que vous ſerez traités comme vous aurez traité les autres, uſez envers vos frères de toute la meſure de charité que Dieu vous demande, ſi vous voulez recevoir toute la meſure de gloire qu'il vous promet, & que je vous ſouhaite, &c.

Digitized by Google